

L'Après-midi d'un faune

selon et (d') après Vaslav Nijinski

Dominique Brun



L'Après-midi d'un faune

Dominique Brun

Conception et recréation chorégraphique **Dominique Brun**

D'après *L'Après midi d'un Faune* (1912)
Chorégraphie et notation : Vaslav Nijinski

Musique : Claude Debussy
d'après le poème de Stéphane Mallarmé, et les costumes et décors de Léon Bakst.

La pièce peut être présentée dans deux versions musicales :
Version pour piano roll par Elie Robert Schmitz (1922)
ou
Version orchestrale par l'Orchestre de la Suisse Romande sous la direction d'Ernest Ansermet (Decca, 1951)

Avec
Caroline Baudouin, Clarisse Chanel, Sophie Gérard, Johann Nöhles, Mathilde Rance, Enora Rivière, Julie Salgues, Lina Schlageter

Lumières **Sylvie Garot** et **Raphael Vincent**
Costumes d'après ceux de Bakst **Sylvie Skinazi**
Régie générale **Christophe Poux**
Photos **Ivan Chaumeille**

Durée 10 minutes

Création 2007



L'Après-midi d'un faune

L'Après-midi d'un faune de Vaslav Nijinski est considérée comme une œuvre majeure de l'histoire de la danse. Bien qu'issue d'un cadre de production classique - les Ballets russes - cette pièce inaugure la modernité en danse. L'œuvre de Nijinski permet également une approche transversale d'un contexte artistique foisonnant : le poème éponyme de Stéphane Mallarmé, la musique de Claude Debussy, les décors et costumes de Léon Bakst, les phototypies d'Adolf de Meyer. Avec *L'Après-midi d'un faune*, c'est un pan entier de l'histoire de l'art qui se dévoile.

L'interprétation comme geste créateur

Autour d'une partition

Le projet de Dominique Brun se fonde sur les potentialités de la partition chorégraphique de *L'Après-midi d'un faune*, élaborée par Vaslav Nijinski à partir du système Stepanov en 1915. Cette partition a fait l'objet d'une transcription en système Laban (Rudolf Laban, théoricien de la danse d'origine hongroise, met au point en 1928 un système de notation du mouvement qui est l'un des plus utilisés aujourd'hui), au terme d'un examen approfondi de la part de deux chercheuses, Ann Hutchinson-Guest et Claudia Jeschke, dans les années 1980.

L'histoire complexe de cette partition oblige à se rappeler que la danse ne se dépose pas comme par enchantement sur le papier. Le notateur se trouve face à des occurrences multiples d'une danse, qu'il doit rapporter à un seul objet : les différentes phases d'élaboration de la danse en studio, ses multiples variations sur scène sont condensées par le regard spécifique du notateur (notons au passage que cela nous interdit de considérer la partition comme objective, vierge de tout point de vue).

Mais une fois la partition établie, sa fixité devient un référent pour le lecteur. C'est ainsi que nous avons considéré la partition d'Ann Hutchinson-Guest et Claudia Jeschke : un nouveau point d'origine de *L'Après-midi d'un faune* de Nijinski, un élément stable sur lequel la recréation s'est basée.

Il faut procéder à une lecture, qui implique nécessairement un acte de transposition, pour que les signes inscrits sur la partition parviennent à s'incarner dans les corps des danseurs. La problématisation de cette opération complexe a sous-tendu le travail du Quatuor Albrecht Knust. S'il est possible de faire différentes interprétations d'un texte littéraire, ou d'une partition musicale, il en est de même pour une partition chorégraphique. D'un même texte, on peut donc produire un nombre indéfini d'interprétations.

Des sources multiples

La recréation chorégraphique dirigée par Dominique Brun prend la partition Laban pour référent, mais elle se nourrit aussi d'autres sources : les témoignages des critiques de l'époque, ceux de la sœur de Nijinski, les phototypies du baron Adolf de Meyer. Elle est également le fruit d'un long et précis travail en studio avec les danseurs. La démarche d'interprétation élaborée face à la partition s'étend à l'ensemble de l'œuvre : l'acte de recréation interroge aussi le cadre spectaculaire. Celui de *L'Après-midi d'un faune* de Nijinski était très imposant, comme dans toutes les productions coordonnées par Serge Diaghilev pour les Ballets russes. Lors de la recréation, Dominique Brun s'assure que les danseurs se tiennent constamment au plus près de la partition chorégraphique. En revanche, les sources concernant le dispositif spectaculaire sont envisagées avec un regard distancé. La toile de fond et le rocher de Bakst sont transposés dans une mise en scène épurée.

L'Après-midi d'un faune

Histoire d'une récréation

Le Quatuor Albrecht Knust et ... d'un faune (éclats !), en 2000

En 1993, le désir commun de se confronter à des danses fondatrices de la modernité conduit quatre danseurs – Dominique Brun, Anne Collod, Simon Hecquet, Christophe Wavelet – tous issus de la classe de notation Laban au Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris à fonder le collectif Quatuor Albrecht Knust. Ils travaillent à la récréation de danses du répertoire historique à partir de partitions établies en système Laban. Par la restitution et la réinterprétation de ces œuvres, ils posent la nécessité d'un travail de remémoration en danse contemporaine, qui vise à questionner la modernité. On relève alors le caractère singulier et novateur de leur démarche : « le Quatuor est un cas unique dans le paysage chorégraphique français », il ne traite pas le passé comme une pièce de musée, il lui redonne vie et souffle ».

En 2000, le Quatuor signe ... d'un faune (éclats !) au terme d'un travail de recherche sur les œuvres de Nijinski, Mallarmé et de Debussy. Ce projet présente *L'Après-midi d'un faune* dans trois versions différentes : la version historique ; un duo entre le faune et la grande nymphe sur une version piano-flûte ; et un duo faune dansé par une femme et grande nymphe dansée par un homme, en silence. De nombreux « éclats » viennent éclairer la danse de Nijinski : écrits de Mallarmé, photos, films, coupures de presse de l'époque, musique de Debussy, témoignages divers, extraits des *Cahiers*, improvisations, etc. Par la confrontation de ces éléments, ... d'un faune (éclats !) devient le lieu de rencontre et de circulation de fragments de l'histoire de la danse et permet au Quatuor de construire et déconstruire le Faune afin de mieux questionner l'actualité de la danse de Nijinski .

Le faune – un film, deux déclinaisons d'une œuvre par Dominique Brun, en 2007

Après la dissolution du Quatuor, Dominique Brun crée la compagnie Ligne de Sorcière, et poursuit la récréation de danses du répertoire historique à partir de partitions en système Laban ou dans d'autres systèmes de notation ou supports de consignation : photographies et films d'époque, vidéos, textes, croquis, notes, etc. Elle revendique un regard résolument contemporain sur ces œuvres d'autrefois et souhaite leur redonner une visibilité au terme d'un travail d'interprétation. Elle ne cherche pas à les reconstruire, mais à les réinventer et parfois à en extraire des matières pour la création contemporaine.

Avec *Le Faune – un film*, il s'agit en tout premier lieu de réaffirmer la modernité de *L'Après-midi d'un faune* par le travail propre à l'interprétation de la danse – confiée à des danseurs contemporains – à partir de la notation de Nijinski. Ligne de Sorcière retient, parmi les gestes qui composent cette danse, celui de la culbute – singulière position de la tête qui fait rentrer le menton et saillir le front en avant – comme signature de la corporéité de *L'Après-midi d'un faune*. Cette récréation porte une attention particulière à la structure spatiale de la composition, notamment aux motifs des déplacements des danseurs. Elle valorise la présence dynamique des petites nymphes vis-à-vis du duo mythique faune-grande nymphe. Là où le Quatuor cherchait un dispositif qui visait à extraire la danse du décorum pour exposer davantage le travail chorégraphique de Nijinski, Ligne de Sorcière rétablit, après en avoir envisagé la réactualisation, un dispositif global qui accompagne la danse : costumes, perruques, maquillages, praticable, lumière et toile de fond. Le travail de la caméra vient s'adjoindre à tous ces éléments. Se forme alors une nouvelle entité, qui se donne à voir comme un film. Le recours aux deux versions musicales souligne intentionnellement le rôle déterminant de la musique dans la perception d'une œuvre, tant depuis le point de vue du danseur que de celui du spectateur.

Dominique Brun

chorégraphe

Dominique Brun danse dans les années 1980 avec Jean Gaudin, Daniel Larrieu, José Caseneuve, Michèle Etti, notamment. Au sein d'un collectif de danseuses, La Salamandre, elle signe de 1981 à 1988 une dizaine de pièces dont *Waka Jawaka*, 3e prix au Concours international de Bagnolet. Elle est également assistante et conseillère en chorégraphie auprès du metteur en scène Klaus Michael Gruber pour *La Cenerentola* de Rossini (1985), et collaboratrice du chorégraphe Christian Bourigault.

Après une formation au Conservatoire national supérieur de Paris, elle devient notatrice pour la danse (1995). Elle est cofondatrice d'un collectif de danseurs, le Quatuor Albrecht Knust (1994-2003), avec lequel elle travaille à la recréation de danses du répertoire historique, à partir de partitions établies en système Laban (Doris Humphrey, Kurt Jooss, Steve Paxton, Yvonne Rainer et Vaslav Nijinski).

Après la dissolution du Quatuor, elle s'engage dans une recherche qui se situe au croisement de son intérêt pour l'histoire de la danse et de la création chorégraphique contemporaine, elle crée *Siléo* (2004) à partir d'un texte de Wajdi Mouawad et de danses de l'entre-deux guerres de Valeska Gert, Kurt Jooss, Dore Hoyer, Doris Humphrey, Mary Wigman. Elle co-signe avec François Chaignaud et Natalia Tancer, un solo dansé par François Chaignaud qui remporte le premier prix au concours « Jeunes Talents » organisé par l'ADAMI.

Elle conçoit et réalise *Le Faune-un film ou la fabrique de l'archive* (2007). Ce DVD pédagogique, outre les deux versions filmées de *L'Après-midi d'un faune* comporte des interviews et textes apportant un éclairage pluridisciplinaire sur l'œuvre. Elle co- signe avec et pour Virginie Mirbeau, le solo intitulé *Medea Stimmen* pour la 3e édition du festival Météores du Havre. Elle recrée pour la 62e édition du festival d'Avignon *L'Après-midi d'un faune* dans le spectacle *Faune(s)* d'Olivier Dubois. Elle fabrique avec Latifa Laâbissi, une version lente de *La danse de la sorcière* de Mary Wigman (2009). Elle chorégraphie pour le film *Coco Chanel & Igor Stravinsky* de Jan Kounen (2010) des extraits du *Sacre du printemps* (1913) de Nijinski, à partir d'archives de l'époque. Elle crée *Sacre # 197* en décembre 2012 puis *Sacre # 2*, une recréation de la danse de Nijinski, en mars 2014 avec 30 interprètes contemporains. Elle travaille actuellement sur une création inspirée de la chorégraphie de Vaslav Nijinski écrite sur *Jeux* de Claude Debussy.

> Biographies de l'équipe artistique disponibles sur demande

Association du **48**
211 rue saint maur
75010 Paris

Contacts

administration **Marc Pérennès** marc@a48.fr +33(0)6 59 35 02 83

production & diffusion **Céline Chouffot** celine@bureauplato.com +33(0)6 62 84 15 73

L'Association du **48** est soutenue par la Région Île-de-France et par la DRAC Île-de-France – Ministère de la culture et de la communication.